

Pierre Bariand (1933-2021)

Le 25 juillet 2021, Pierre Bariand s'est éteint. Un grand nom de la minéralogie française et internationale nous a quittés.

La passion de Pierre pour les minéraux a commencé tôt, dès son enfance dans le Limousin, cette région aux nombreuses carrières et mines riches en minéraux, comme Chanteloube et ses béryls, ou Compreignac et ses quartz fumés. Sa passion s'épanouira ensuite dans la fréquentation de la Galerie de Minéralogie du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris et de ses prestigieux membres tel Alfred Lacroix. Il y rencontre Claude Guillemin qui l'invitera en 1953 à le suivre au laboratoire de Minéralogie et Cristallographie de Paris à la Sorbonne pour l'aider dans la préparation des échantillons pour sa thèse sur les phosphates, arsénates et vanadates. Claude Guillemin consacre aussi une partie de son temps à l'aménagement de la collection des minéraux de la Sorbonne qui était entreposée au sein de la bibliothèque du laboratoire. En 1956 C. Guillemin est nommé conservateur de la collection de l'École des Mines de Paris et Pierre prend en charge la collection de la Sorbonne. C'est le début d'une carrière de conservateur qui durera 42 ans.



Carrière jalonnée pendant près de trente ans par de nombreuses missions. L'époque le permet, les créations du Bureau de Recherche géologiques et minières (BRGM) et du service de conservation des espèces minérales (SCEM), l'ouverture de nombreuses mines en France et dans le monde, l'amélioration des conditions de transport et des situations politiques bien plus favorables qu'aujourd'hui, signent une sorte d'âge d'or, un « temps des aventures » selon un terme cher à Pierre, pour les récoltes de minéraux sur le terrain. Outre les mines du Limousin où sont découvertes, avec la collaboration de Fabien Cesbron, minéralogiste du laboratoire, la rameauite et l'agrinierite, Pierre visitera la carrière d'Hagendorf en Bavière riche en phosphates rares, les mines de Mezica en Slovénie (ex-Yougoslavie) où les cristaux de wulfenites sont abondants et celles de Trepca au Kosovo (ex-Yougoslavie) célèbres pour leurs sulfures. Après son mariage avec Nelly, arménienne née en Iran, il se rend dans ce pays, il y découvre des indices d'uranium et de nombreux minéraux. En 1959 une mission est organisée et de 1960 à 1961, Pierre est engagé comme minéralogiste auprès du ministère des mines et de l'Industrie d'Iran. Cette mission et d'autres (1964-66, 1967, 1969 puis 1973) permettent la découverte de minéraux comme la bien nommée iranite. En 1962, au cours de la mission à Mounana au Gabon, gisement qui avait déjà permis la découverte de la chervetite, de nombreux spécimens sont récoltés, plusieurs espèces sont découvertes comme bien sûr la mounanaite, ainsi que la vanuralite, la curienite et... la bariandite, dédiée à Pierre! À partir de 1964 commencent les missions en Afghanistan, d'où Pierre rapportera les premiers grands cristaux de lazurite, de kunzite et un nouveau minéral : l'afghanite.

Toutes ces récoltes, ainsi que d'autres aux Brésil, en Grèce ou en Afrique du Sud permettent à la collection d'acquérir des minéraux ainsi que de nombreux doubles pour les échanges. En effet jusqu'aux années 1980 environ, il est de coutume que les musées et collections de minéraux fassent des échanges de minéraux entre eux ou avec des commerçants. C'est aujourd'hui quasiment impossible. Grâce aux échanges effectués, entre autres avec Peter Embrey, conservateur du Natural History Museum de Londres ou Al McGuinness, grand marchand étasunien, la collection comble de nombreux manques dans les gisements classiques du Royaume-Uni et des USA.

L'activité de Pierre Bariand ne se résume pas qu'aux missions et récoltes. Son travail pour maintenir, dans un premier temps, puis améliorer la collection a été immense.

Au départ la situation de la collection n'était pas garantie. Le XX^e siècle a été particulièrement néfaste aux collections françaises des universités et autres établissements. De nombreuses collections cessent d'être entretenues, certaines sont stockées dans des conditions plus ou moins bonnes, d'autres sont cédées.

La collection de la Sorbonne échappera plus d'une fois à ce sort. Créée au début du XIX^e siècle, elle demeure jusqu'en 1954, une collection assez modeste consacrée à la recherche et à l'enseignement. Cette année-là elle connaît un grand changement avec l'acquisition d'une partie de la prestigieuse collection du Colonel Louis Vésignié. On y trouve des minéraux de grande valeur que l'on ne veut plus confier aux étudiants et aux enseignants. Le directeur du laboratoire, le professeur Jean Wyart, conscient de la valeur exceptionnelle de cette acquisition, prend alors la décision d'offrir des conditions d'exposition plus adéquates. De nouvelles vitrines sont installées dans la bibliothèque.

La création de l'université Pierre et Marie Curie et son installation en 1970 sur le campus dit de Jussieu à l'emplacement de l'ancienne Halle aux Vins permettent, à la demande de Jean Wyart, d'affecter à la collection un local qui lui est entièrement dédié. Les nouveaux locaux ne sont pas bien grands avec environ 250 m² d'espace d'exposition et 100 m² pour les bureaux et les réserves. L'aménagement muséographique est par contre exceptionnel : sur les conseils de Pierre, il s'inspire de la salle du trésor du Shah d'Iran, conçue par le décorateur français Vincenot. Cette présentation est encore améliorée par un éclairage novateur de projecteurs à faisceau découpé aux dimensions des 24 vitrines panoramiques. L'inauguration a lieu au début de l'année 1971. Le succès est immédiat, inattendu et international.

Cependant l'accès n'est pas facile, il faut entrer sur le campus, repérer ce qu'est la « tour 25 », descendre d'un étage, déambuler quelque peu dans les couloirs avant d'arriver à l'entrée de la collection qui est gratuite mais ouverte au public seulement les jeudis après-midi dans un premier temps puis les jeudis et samedis après-midi. Malgré les démarches et les efforts incessants de Pierre, il faudra attendre 1993 pour que la collection ait un accès direct sur la rue Jussieu et qu'elle soit accessible au public tous les après-midis (sauf les mardis).

Abordons maintenant un autre aspect de l'œuvre de Pierre. Celui qui a joué un rôle considérable dans l'évolution moderne des collections de minéraux.

Jusqu'aux années 1980, les collections françaises sont encore les héritières des collections scientifiques du XIX^e siècle : ce qui compte c'est le nombre de spécimens et d'espèces ainsi que leurs dimensions (les plus grands possibles même si la qualité est faible). Les spécimens exposés ne s'adressent qu'à un groupe restreint de spécialistes, scientifiques ou collectionneurs.

Pierre abandonne précocement ce choix. En effet la collection amène de nombreux visiteurs dont Paul Desautels, conservateur de la Smithsonian Institution de Washington qui invitera, en 1972, Pierre aux USA, à faire un tour des collections américaines et à participer au célèbre « Tucson show ». C'est une révélation, la qualité des minéraux dépasse de beaucoup celle des musées français. Pierre prend alors des décisions importantes : il met en échange beaucoup de spécimens anciens en double et acquiert des minéraux esthétiques propres à émerveiller le public. Même s'il ne l'approuve pas totalement, il a compris, que, comme il l'écrit dans ses mémoires : « le monde minéral s'est alors imposé comme un marché « d'objets d'art » analogues aux plus belles créations du génie humain. » Depuis lors la qualité des minéraux acquis pour être exposés n'a cessé d'être améliorée.

Le dernier volet de l'œuvre de Pierre porte sur la communication. Comment faire connaître la collection à un large public alors qu'elle est par ses dimensions plutôt petite, qu'elle est, dans les premiers temps, peu ouverte au public et qu'elle ne dispose d'aucun budget pour se faire connaître. L'épouse de Pierre, Nelly, photographe de formation, va y contribuer, en relevant le défi de réaliser des photographies des minéraux de grande qualité. La tâche n'était pas facile, les retouches informatiques n'existaient pas et les développements des négatifs argentiques étaient coûteux. Peu de photographes étaient réputés pour leur travail sur les minéraux. Ces photographies sont pourtant primordiales pour illustrer de nombreux articles et ouvrages. Une dizaine de livres illustrés seront publiés. Parmi eux il y a « les minéraux » un ouvrage en trois volumes, publié pour la première fois en 1978. Écrit par P. Bariand, F. Cesbron et J. Geffroy, c'est le fameux BCG qui a instruit tant de minéralogistes amateurs français. Une solide collaboration s'établit aussi avec les revues « Le Monde et les Minéraux » dirigée par Anne Voileau (1944-2020) et le Mineralogical Record dirigé par Wendel Wilson.

En 1983, Pierre crée « L'Association des Amis de la Collection de Minéraux de la Sorbonne », l'A.M.I.S., qui contribuera grandement, grâce à ses membres au développement de la collection. Il conçoit aussi de nombreuses expositions temporaires. La première fêtera en 1990 les 20 ans de la collection. Avec l'accès direct à partir 1993, il y aura une exposition temporaire par an en moyenne.

En 1998, Pierre Bariand prend sa retraite, il restera actif au sein de la collection quelques temps avant de s'en éloigner. En 2004, il participe très efficacement au mouvement national contre la fermeture et le stockage de la collection durant les travaux de réhabilitation du campus Jussieu. Beaucoup y voyaient la fin de la collection ou au mieux une collection amputée de ses minéraux les plus prestigieux. Finalement, après de nombreuses interventions, dont celles auprès de l'Assemblée Nationale, la collection est installée dans un local provisoire aménagé comme un musée. Pierre et Nelly participent à son inauguration en 2006. En 2015, la collection déménage à nouveau et s'installe dans ses locaux définitifs. Pierre malheureusement déjà affecté par la maladie n'était pas présent à l'inauguration de ce qui peut être considéré comme un aboutissement du projet qu'il a initié.

Toutes ses réalisations, tous ces succès, ne doivent pas faire oublier l'homme, son enthousiasme, sa simplicité, son énergie, ses qualités humaines et son amour de la minéralogie qu'il a partagé avec de nombreuses personnes amateurs, collectionneurs, scientifiques et visiteurs. L'œuvre est remarquable, l'homme inoubliable. Il restera dans la mémoire de toutes celles et tous ceux qui ont eu la chance de le côtoyer et son nom restera inscrit dans l'histoire de la minéralogie, de ses collections et musées. Merci encore Pierre.

Jean-Claude Boulliard
Jacques Geysant
Christian Baillargeat